

L'Abonné de la Nouvelle-Orléans...
NEW ORLEANS PUBLISHING CO.

323 rue de Chartres...
NEW ORLEANS PUBLISHING CO.

POUR LES PETITES ANNONCES DE
DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC.

TEMPERATURE.
Du 26 juin 1912.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

La conférence internationale de la T. S. F. qui tient actuellement ses séances à Londres...

La ville du Pape Jules. S. M. le roi d'Italie a inauguré récemment les nouvelles salles du musée d'antiquités romaines...

Les demoiselles du Télégraphe. On annonce qu'une matinée vient d'être donnée à Londres...

La Buccomancie. La buccomancie, au fond, c'est de la physiognomonie restreinte à une toute petite partie du visage.

Une cause célèbre en Belgique. Bruxelles, 14 juin. La Cour d'assises du Brabant va consacrer un grand nombre d'audiences à l'examen d'une énigme criminelle...

Pressentiment de héros. Un des amis du lieutenant Prioul, mort en service à bord du "Vendémiaire"...

La villa du Pape Jules. S. M. le roi d'Italie a inauguré récemment les nouvelles salles du musée d'antiquités romaines...

Les demoiselles du Télégraphe. On annonce qu'une matinée vient d'être donnée à Londres...

La Buccomancie. La buccomancie, au fond, c'est de la physiognomonie restreinte à une toute petite partie du visage.

Une cause célèbre en Belgique. Bruxelles, 14 juin. La Cour d'assises du Brabant va consacrer un grand nombre d'audiences à l'examen d'une énigme criminelle...

Pressentiment de héros. Un des amis du lieutenant Prioul, mort en service à bord du "Vendémiaire"...

La villa du Pape Jules. S. M. le roi d'Italie a inauguré récemment les nouvelles salles du musée d'antiquités romaines...

Les demoiselles du Télégraphe. On annonce qu'une matinée vient d'être donnée à Londres...

La Buccomancie. La buccomancie, au fond, c'est de la physiognomonie restreinte à une toute petite partie du visage.

Une cause célèbre en Belgique. Bruxelles, 14 juin. La Cour d'assises du Brabant va consacrer un grand nombre d'audiences à l'examen d'une énigme criminelle...

Pressentiment de héros. Un des amis du lieutenant Prioul, mort en service à bord du "Vendémiaire"...

BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès.

MARIAGES.

Wm J. Martin à Philippa Loya-cano; O. H. Pique à Mabel Hermerling; Wm F. Quvaux à Lillem E. Rogers; Jerome Lukitovich à Rosa Schwab; Thos Pichon à Angelina Narcisse; Louis Morgan à Ellen Giesler; Thos P. Jones à Joséphine Brunet; Jas J. Borden à Lucy Day; John Simmons à Mary Nolan.

NAISSANCES.

Mme A. E. Bolline, un garçon; L. R. DeBuis, un garçon; Louis Durozier, un garçon; Wm C. Baumann, un garçon; Willie Barton, une fille; Felix Dours, une fille; Ed Hill, une fille; L. D. Wilson, une fille; Gus H. Craik, une fille; Eug Berulissen, une fille; Alphonse Soulé, un garçon.

DECES.

6434 Hurst, Nema Stevens, 40 ans, 2449 St Charles; Elizabeth Miller, 32 ans, 243 Magasin; H. L. Jordan, 72 ans, 1719 Clu; Philip Schmitt, 67 ans, 2919 Laurel; Veuve Fred Martin, 89 ans, Hôpital des Alliés; Elise Irwin, 24 ans, Hôpital de Charité.

VENTES INSCRITES AU BUREAU D'ADJUDICATIONS.

Fernando Puig à Felix J. Puig, terrain et portillon, faisant face au Chemin Gentilly, 42.700. Mue à Paul Perrault à Fernando Puig, terrain, faisant face au Chemin Gentilly, 41.400.

Revue des Deux Mondes.

Stewart Canal & Co. vs Paul E. Voorhies, attaché de \$756.63. Mary Silvers vs Ed. J. Silvers, demande de partage.

NEUVIEME COUR CRIMINELLE DE CITE.

Comparutions: John Nasacka, violation de l'acte 31 de 1890; Silvery Richardson, violation de l'acte 107 de 1902; J. M. Brown, violation de l'acte 107 de 1902; W. D. Dyer, Thos Smith, acte de violence; Joseph Matthews, larcin.

CONDAMNATIONS.

Auguste Ker, violation de l'acte 107 de 1902, \$25 d'amende ou 60 jours de prison; Felix Sims, larcin, 60 jours de prison; Eddie Hill, larcin, 60 jours d'incarcération.

Oh!... John-Harry!... John-Harry!... s'écriait miss Evangéline subjuguée, en lisant ces détails.

Oh!... John-Harry!... John-Harry!... s'écriait miss Evangéline subjuguée, en lisant ces détails.

Oh!... John-Harry!... John-Harry!... s'écriait miss Evangéline subjuguée, en lisant ces détails.

Feuilleton

DE L'ABEILLE DE LA N. O.

Le 26 Commencé le 26 mai 1912

Docteur Miracle

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Pierre Sales

PREMIERE PARTIE

Oh!... John-Harry!... John-Harry!... s'écriait miss Evangéline subjuguée, en lisant ces détails.

Oh!... John-Harry!... John-Harry!... s'écriait miss Evangéline subjuguée, en lisant ces détails.

testament, que je sois le plus digne de ses neveux, et comme, du reste, il ne laisse pas d'héritier plus proche en ligne directe, il n'y aura, m'affirme-t-on, aucune difficulté dans la transmission de ses titres et de sa galette.

"Je pars donc immédiatement pour l'Angleterre, où, dès que je serai entré en possession de mon héritage, je vous enverrai cinq cent ou mille livres sterling. En outre, vous recevrez, chaque année, de mon intention, une rente de deux mille livres sterling; vous n'aurez donc plus aucun besoin de sacrifier votre liberté et votre indépendance.

"Vous ne serez nullement tenu, d'ailleurs, de venir habiter Cateley House, ni de me dire merci si cela ne vous convient pas. Je vous donne la part que je crois juste, afin que vous ayez une position honorable, digne de notre nom. Je ne doute pas un instant que vous n'agiriez de même, si vous étiez mon frère et si j'étais votre sœur.

"Oh!... John-Harry!... John-Harry!... s'écriait miss Evangéline subjuguée, en lisant ces détails.

Oh!... John-Harry!... John-Harry!... s'écriait miss Evangéline subjuguée, en lisant ces détails.

terrompant dans son agitation pour avoir un moment de dignité: je n'en veux pas de son galette! Mais c'est bien drôle, ce qui fait, c'est bien drôle, ce Golden-speech... Jamais un Cateley n'aurait fait cela!... Et si j'étais mon frère, je demanderais au roi qu'il me fasse duc de Golden-speech, au lieu d'accepter de devenir duc de Cateley!

Après cet accès de gloire familiale, miss Evangéline était reprie de toute son agitation, de tremblements, de pleurs... puis d'une folle gaieté... Un instant elle dansa à travers sa chambre la gigue la plus nationale.

Et ce n'était qu'un milieu de l'effacement qu'elle redoublait que, pour que tout cela fût arrivé, il fallait que son oncle lord Cateley et ses cousins fussent morts... Et elle maîtrisa un instant la joie de la revanche que la vie leur apportait... Pais, du ton le plus pénétré, elle adressa aux photographes de sa famille, quelques versets de sa Bible.

Pais... elle se demanda si tout cela était bien possible... elle doutait un peu: comment la moindre nouvelle ne lui en était-elle pas parvenue?... Est-ce que le soleil d'Afrique n'aurait pas tapé sur le cerveau de son frère?... Mais ses yeux tombaient sur le monceau de journaux, de magazines qu'on lui expédiait de Londres à K'wani, qui, depuis

deux ou trois mois couraient de poste en poste après elle... et qu'elle n'avait pas pris la peine d'ouvrir, puisqu'elle se faisait adresser, maintenant, les mêmes journaux. La main brétillante de fébrile, elle arracha les bandes, chercha les nouvelles aux renseignements mondains. Et elle apprenait ainsi, de la façon la plus officielle, la plus octogonale, que l'airé de ses cousins, le futur lord, était monté dans son auto, à la sortie de son club où il avait fait un trop magnifique dîner, s'était élané dans Piccadilly à une allure de raid, avait renversé un tillary, un cab, écorché cinq ou six personnes et, finalement, s'était évanoui. même avec sa machine contre la grille de Saint-James Park.

Son cadet n'avait pas tenu plus de huit jours la position d'héritier: n'ayant jamais fait que la fête, il y avait gagé un état de santé déplorable, qui ne résista pas à la pluie torréfiante sous laquelle enrent les magguidiques obéques de son frère. Après ce double deuil, lord Cateley n'avait plus en la force de vivre; du moins avait-il noblement employé ses derniers jours, puisqu'il avait enfin rendu hommage à la valeur de son neveu détesté.

Il y avait, à cette époque, quelque chose comme cinq ans, qu'on n'avait plus entendu parler de lui, que de la façon la plus vague; on savait qu'il était en-

foncé dans le centre de l'Afrique, avec un projet de conquête, ébauché jadis par son père... De temps en temps, des voyageurs rapportaient le bruit d'un près lequel il s'était mis à la tête d'une peuplade intelligente, à la fois guerrière et commerçante, avec laquelle il imposait son autorité aux peuplades voisines... Mais on jugeait son projet insensé, puisqu'il n'était pas soutenu officiellement par l'Angleterre et que, d'autre part, il était prodigieusement le sultan d'Onfangou, qui était intelligent, assés, pais-cadilly à une allure de raid, avait renversé un tillary, un cab, écorché cinq ou six personnes et, finalement, s'était évanoui. même avec sa machine contre la grille de Saint-James Park.

On devait être aussi l'objectif de John-Harry; car, après une guerre soignée, qui avait duré plus d'un an, John-Harry écorça le sultan d'Onfangou et le tua lui-même en combat singulier, devant les deux armées servant de témoins. Alors, les gardes du sultan avaient acclamé John-Harry comme l'homme le plus fort, comme le héros invincible... John-Harry s'était montré généreux avec les femmes, avec les amis du sultan... Et aujourd'hui, il avait si fortement établi sa puissance sur une région, dans comme la moitié de l'Angletierre, qu'il rentrerait dans son pays en lui apportant définitivement un nouveau fleuron d'empire

colonial, fleuron particulièrement précieux: car cette région avoisinait à droite et à gauche le tracé de la grande ligne de chemin de fer qui allait relier le Cap de Bonne-Espérance au Nord de l'Egypte.

Oh!... John-Harry!... John-Harry!... s'écriait miss Evangéline subjuguée, en lisant ces détails.

colonial, fleuron particulièrement précieux: car cette région avoisinait à droite et à gauche le tracé de la grande ligne de chemin de fer qui allait relier le Cap de Bonne-Espérance au Nord de l'Egypte.

Oh!... John-Harry!... John-Harry!... s'écriait miss Evangéline subjuguée, en lisant ces détails.

Oh!... John-Harry!... John-Harry!... s'écriait miss Evangéline subjuguée, en lisant ces détails.

Oh!... John-Harry!... John-Harry!... s'écriait miss Evangéline subjuguée, en lisant ces détails.

sonnel ne lui coûtait, dès le moment qu'il augmentait le domaine colonial de son neveu: ainsi agissent passionnément tous les Anglais. Il est vrai qu'ils savent bien que leur patrie leur montrerait leur reconnaissance.

Enfin, tout ayant été réglé, le ministre des Colonies avait autorisé John-Harry à rentrer en Angleterre.

Un télégramme du roi l'attendait à son débarquement, avec les plus chaleureuses félicitations et la prière, qui, était un ordre, de venir lui rendre visite à son château de Sandringham — marque de très grande faveur, le roi ne recevant que des intimes dans cette demeure, qui était son séjour favori, alors qu'il ne portait que le titre de prince de Galles.

Cette réception occupait plusieurs colonnes dans les journaux anglais: le roi s'était fait raconter par John-Harry, eu détail, sa magnifique expédition, l'avait de nouveau félicité sur sa conduite en même temps qu'il lui disait son contentement de voir le titre de lord Cateley et le beau domaine de Cateley-House, et cette magnifique fortune tomber entre les mains d'un si généreux Anglais.